

LA MOTIVATION - LE PILIER DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE

COMMENT ÊTRE INTÉRESSANT POUR LES NULS



UNIVERSITÉ
LAVAL
2024



©Dany Vachon/ULaval

NICOLAS PRÉVOST

ENSEIGNANT DE L'HISTOIRE ET DE LA GÉOGRAPHIE

Nous sommes heureux de vous convier à la lecture de cette revue dont les textes ont été rédigés par les finissants et finissantes du baccalauréat en enseignement secondaire de l'Université Laval. Provenant d'horizons disciplinaires variés, ces articles vous proposent des réflexions au sujet de pratiques pédagogiques concrètes pouvant être mises en œuvre en classe. Ils reflètent l'engagement, la créativité et l'esprit d'analyse des personnes qui se verront confier l'immense responsabilité d'éduquer les prochaines générations d'élèves. Chaque article offre une perspective unique, présentant ainsi une vision variée de l'enseignement au secondaire. Préparez-vous à être inspiré(e)s par leurs idées, par leurs questionnements ainsi que par leurs réflexions.

NOTE

Ces travaux ont été évalués par l'équipe enseignante dans le cadre du cours de Synthèse et intégration. Le contenu et la qualité langagière des articles n'engagent que les étudiants et les étudiantes.

ÉDITEURS DE LA REVUE

Léonie Asselin, Philippe Lemay & Olivia Giroux

ENSEIGNANT ET ENSEIGNANTE

Josée-Anne Gouin, professeure agrégée
Nathan Béchar, Chargé d'enseignement au secondaire

COMMENT ÊTRE INTÉRESSANT POUR LES NULS

INTRODUCTION

Je me demande souvent pourquoi je veux faire ce métier. Certains enseignants peuvent être satisfaits avec le transfert de connaissances ou encore le partage de leur passion pour une discipline, mais je veux personnellement être plus que ça. Dès mes premiers moments devant une classe, j'ai su que je voulais être une inspiration et un modèle pour les jeunes. Cependant, j'ai rapidement fait un premier constat : il est plus facile de vouloir être une inspiration que de le devenir. La raison est simple : pour inspirer, il faut d'abord intéresser. Malheureusement, susciter l'intérêt est une sorte de mythe dans le milieu enseignant : tout le monde veut y arriver, mais personne ne sait vraiment comment. Après tout, comment intéresser un jeune garçon de 12 ans à la Mésopotamie alors qu'il préférerait jouer au soccer avec ses amis ? Comment intéresser une jeune adolescente de 15 ans au participe passé employé avec avoir alors qu'elle compte les secondes avant la fin du cours ?

En 2020, le gouvernement du Québec a identifié « soutenir le plaisir d'apprendre » comme étant une des treize compétences professionnelles à maîtriser chez les enseignants (Ministère de l'éducation du Québec, 2020). Alors, il devrait être important de s'y attarder. Ma compréhension et ma vision de cette huitième compétence, c'est qu'elle est la pierre angulaire de l'éducation. Intimement lié à la motivation, l'intérêt d'un élève est déterminant au niveau de son comportement en classe, de l'intégration de ses apprentissages, de sa capacité à entretenir des relations saines avec les autres, de son rendement scolaire et même de son bonheur en général (Fournier, 2020). Je veux aller au bout de ce « mystère ». Je m'attarderai, dans cet article professionnel, au sujet très large qu'est le soutien au plaisir d'apprendre en formulant une question sur un des aspects de ce thème, puis en répondant à celle-ci à l'aide d'une recherche dans la littérature scientifique ainsi qu'une collecte de données chez des jeunes du secondaire.

PROBLÉMATISATION

Les stages en enseignement sont de parfaits moments pour essayer une multitude de nouvelles pratiques. Particulièrement lors de mon stage final, j'ai eu beaucoup de discussions avec mon enseignant-associé sur ce que je pouvais faire pour soutenir le plaisir d'apprendre chez les élèves, pour développer cette compétence professionnelle qui était ma priorité. J'ai alors tenté la plupart des méthodes qu'il m'a proposé : faire plus de différenciation, mener des projets signifiants, planifier plusieurs activités séquencées au sein d'une même période, prévoir des moments pour discuter d'autres choses que la matière, être plus dynamique, etc. Le résultat fut très inconstant. Certaines méthodes ont suscité l'intérêt de quelques individus, alors que d'autres pas du tout. Il y avait des activités qui ont plu à certains groupes, mais pas du tout à d'autres. Donc, je suis sorti de cette petite expérience en me demandant s'il existe des valeurs sûres, des éléments sur quoi se baser pour soutenir le plaisir d'apprendre. Pour répondre à mon interrogation, j'ai décidé d'aller directement à la source (les élèves) et de poser la question suivante : quels sont les facteurs qui rendent un cours intéressant et qui rendent l'apprentissage plaisant ?

La recherche documentaire

Tout d'abord, il faut noter que la plupart des recherches sur le soutien au plaisir d'apprendre sont relativement récentes. En effet, la vision de l'enseignement s'est métamorphosée dans les dernières décennies. Avant les années 2000, un enseignant était d'abord un vecteur de savoirs : les élèves devaient l'écouter et le respecter, car il était maître dans sa classe et les élèves étaient ses disciples (Ouellet, 2020). Il n'avait que très peu de responsabilités : lorsqu'il était question de l'état émotionnel des jeunes dans sa classe, ce n'était pas son problème (Ouellet, 2020). Le souci d'être avant tout un acteur social qui se doit de créer un lien avec ses élèves n'a fait surface que dans les dernières années (Ouellet, 2020). D'ailleurs, la compétence professionnelle « soutenir le plaisir d'apprendre » ne s'est officialisée qu'en 2020 (ministère de l'Éducation du Québec, 2020).

Parlant du plaisir d'apprendre, il serait important de définir ce concept puisque j'y fait référence régulièrement dans cet article. En fait, dans le milieu scolaire, il s'agit d'une conséquence d'un cours intéressant, d'une finalité éducative (Fournier, 2020). Susciter l'intérêt ou le plaisir d'apprendre, c'est permettre à l'élève de réussir tout en vivant des émotions positives (joie, bonheur, curiosité, etc.) (Ouellet, 2020). Un enseignant a alors deux options, tout dépendant des choix et aptitudes pédagogiques qu'il adoptera : il peut « forcer » les élèves à apprendre la matière importante ou tenter de susciter leur intérêt pour qu'ils l'apprennent par eux-mêmes avec joie.

Bien sûr, faire naître le plaisir d'apprendre est considéré comme étant difficile pour les enseignants, sinon la pratique serait plus répandue (Guinot et Llena, 2019). Il y a toutefois certaines pistes de solutions : la première étape pour y arriver est de créer un contexte qui y est favorable (Prod'hom, 2022).

D'abord, la plupart des auteurs reconnaissent que l'enseignant doit avoir conscience de l'hétérogénéité de sa classe pour pouvoir intervenir efficacement (Fournier, 2020). C'est-à-dire que simultanément, un élève peut être extrêmement motivé car il vient de recevoir une bonne note, un autre peut être confus car il ne parle pas la langue française couramment tandis que le dernier peut être affecté par son trouble d'apprentissage. En identifiant ces différences, il peut mieux répondre aux besoins de chacun afin de créer un contexte favorable à l'apprentissage (Fournier, 2020).

Maintenant que le simple apprentissage est possible, un enseignant peut passer à la prochaine étape : susciter l'intérêt. Une des erreurs fréquentes est de croire qu'il est impossible d'intéresser un élève à une discipline s'il ne l'aime pas (par exemple : il est impossible de soutenir le plaisir d'apprendre les fractions si l'apprenant n'aime pas les mathématiques). Cela est vraisemblablement faux (Chevallier-Gaté, 2014). Au contraire, l'appréciation d'une matière scolaire n'a presque pas d'impact sur la capacité de l'enseignant à solliciter l'intérêt des jeunes face à l'apprentissage (Prod'hom, 2022).

En ce sens, les pratiques pédagogiques adoptées par un enseignant ont davantage d'impacts sur le plaisir de l'élève (Fournier, 2020). Chez les auteurs, une de ces pratiques fait l'unanimité comme étant inefficace. Il s'agit du cours magistral : de temps à autres, cela peut être rafraîchissant, mais si cela devient la norme, l'intérêt des élèves chute (Fournier, 2020 ; Ouellet, 2020 ; Guinot et Llena, 2019). D'autres méthodes sont plutôt à privilégier comme des discussions, des jeux interactifs, des débats, des vidéos, des podcasts, des projets à long ou à court terme, des travaux collaboratifs, de la recherche libre, etc. Bref, l'élève a besoin d'être stimulé pour être intéressé (Fournier, 2020). D'ailleurs, l'apprentissage pratique est souvent plus intéressant que l'apprentissage théorique pour les apprenants (Ouellet, 2020). Dans le même ordre d'idées, les notions concrètes sont davantage appréciées que celles qui sont abstraites (Ouellet, 2020). Ainsi, planifier un cours séquencé en plusieurs activités pédagogiques différentes est à l'avantage de l'enseignant qui souhaite soutenir le plaisir d'apprendre. L'élève qui n'en a rien à cirer de la fonction exponentielle peut s'y intéresser si elle est présentée d'une manière originale.

En outre, l'enseignant qui veut captiver les élèves durant son cours devrait mobiliser la différenciation pédagogique (ministère de l'Éducation du Québec, 2021). Ce concept renvoie à toutes les mesures adoptées par les professionnels de l'éducation lors de la planification de l'enseignement, de l'apprentissage et de l'évaluation pour s'adapter aux besoins et aux capacités des différents jeunes dans sa classe (ministère de l'Éducation du Québec, 2021). Donc, la pédagogie différenciée permet l'épanouissement et le progrès optimal de chaque élève, ce qui sous-entend un meilleur contexte pour permettre le plaisir d'apprendre (ministère de l'Éducation du Québec, 2021). Ainsi, l'élève qui éprouve des difficultés à s'exprimer oralement sera ravi d'avoir l'option d'effectuer son travail par écrit.

Enfin, il ne faut absolument pas sous-estimer l'importance du lien affectif qui unit l'enseignant et l'élève. Cela réfère au concept d'affectivité. Ce dernier correspond à la dimension émotionnelle de l'enseignement. L'affectivité est une capacité profondément humaine, c'est ce qui permet de connecter, partager, discuter ou encore interagir avec les individus qui nous entourent ainsi que de donner et de recevoir de l'affection (Meyor, 2017). Cette aptitude est déterminante pour le développement de chaque être humain, tant dans sa vie à la maison que dans sa vie à l'école. Vivre sans affection peut avoir de graves répercussions sur le futur (par exemple : le développement de l'anxiété) (Meyor, 2017). En effet, l'affectivité (le lien émotionnel entre les élèves et les enseignants) est un des plus puissants leviers scolaires : elle augmente la confiance en soi, la réussite scolaire, la qualité des relations sociales, le bien-être général et évidemment le plaisir d'apprendre (Meyor, 2017). C'est en entretenant et en développant cette affectivité, notamment en riant, en faisant preuve d'empathie et en aimant les élèves, qu'il est possible d'augmenter les chances de susciter l'intérêt chez les jeunes. Cela est pour la simple et bonne raison qu'ils apprécient la présence de l'enseignant et qu'ils se sentent en confiance (Prod'hom, 2022). Alors, un professionnel de l'éducation qui a une attitude froide envers ses élèves aura beaucoup plus de difficultés à soutenir le plaisir d'apprendre.

MÉTHODOLOGIE

Pour effectuer ma collecte de données, je voulais recueillir le plus de d'informations possible, du plus grand nombre d'élèves possibles, et ce avec facilité. C'est pourquoi j'ai opté pour un questionnaire Google Forms afin de comptabiliser les résultats. En tout, 148 élèves de cinquième secondaire (garçons et filles) ont répondu à 13 questions qui portaient sur les facteurs qui influencent leur intérêt (ou plaisir) en classe. Dix d'entre elles étaient à choix multiples (par exemple : quelle discipline scolaire préfères-tu ?) et trois d'entre elles étaient à réponses courtes (par exemple : pourquoi préfères-tu cette discipline ?).

Les questions à développement m'ont permis de clarifier les données recueillies par les choix multiples. L'objectif de tout cela : découvrir si certains facteurs sont plus déterminants que d'autres lorsque vient le temps de soutenir le plaisir d'apprendre. Ainsi, mes questions portaient sur les six facteurs qui me semblaient essentiels : la discipline, l'enseignant, la matière, l'activité d'apprentissage, le niveau d'énergie et le niveau de compétence. Après la collecte des données, j'ai analysé les résultats selon les pourcentages que les questions à choix multiples m'offraient (par exemple : 50% ont choisi les mathématiques alors que seulement 30% ont choisi les sciences comme discipline préférée) en les comparant aux recherches de la partie précédente de l'article. Pour les questions à réponses courtes, j'ai comptabilisé les termes qui revenaient le plus souvent (par exemple : théorie, labo, plaisir, etc.) afin de déterminer des tendances globales au sein de mes groupes.

RÉSULTATS

Dans un premier temps, les facteurs qui influencent le plus le plaisir d'apprendre par ordre d'importance chez les élèves de secondaire 5 interrogés sont : l'enseignant avec 29,7%, la matière avec 26,4%, l'activité d'apprentissage avec 12,2%, le niveau de compétence avec 11,5% et la discipline avec 10,1%. Cela implique plusieurs choses : que l'enseignant a un rôle significatif à jouer lorsqu'il est question de susciter l'intérêt des élèves (Prod'hom, 2022) et que la discipline n'est pas aussi importante qu'on peut le penser (Chevallier-Gaté, 2014). En effet, près d'un élève sur trois considère l'enseignant comme étant le facteur le plus influent alors que seulement un sur dix considère que c'est la discipline. De plus, comme l'indiquent les données ci-haut, un élève est beaucoup plus porté à aimer une partie de la matière (par exemple : l'immigration) que la discipline (par exemple : l'histoire). Effectivement, plus d'un jeune sur quatre indique que le plaisir d'apprendre est principalement sollicité par la matière.

Ces données sont confirmées par deux autres questions posées aux élèves. La première, « Si tu n'aimes pas la discipline à la base (par exemple : tu détestes les sciences), est-il possible pour toi de trouver un de ces cours intéressant ? », a été répondue « oui » par 69,9% des répondants. Donc, il est possible de valider que les conclusions des auteurs correspondent aux résultats de cette recherche (Chevallier-Gaté, 2014). La deuxième, « Si tu n'aimes pas l'enseignant ou que tu ne sens pas de lien avec celui-ci (par exemple : il est toujours en train de t'avertir), est-il possible pour toi de trouver un de ses cours intéressant ? », a été répondue « non » par 60,5% des participants. Ces résultats confirment également les recherches sur l'enseignement et l'affectivité, qui soulignent l'importance du lien avec l'enseignant pour les jeunes (Meyor, 2017) (Prod'hom, 2022).

Dans un deuxième temps, j'ai demandé aux élèves « combien de cours par jours trouves-tu intéressants (qui suscite ton intérêt, te donne envie d'en apprendre plus sur le sujet, te procure le plaisir d'apprendre) ? ». Résultats : une grande majorité des élèves (81,1%) ne sont intéressés qu'à 0 à 2 cours par jour sur un total de 4. Par la suite, je leur ai demandé pourquoi. Voici un exemple de réponse : « Parce que la plupart des cours sont longs et c'est tout le temps la même chose ». Près de la moitié des élèves qui ont répondu au sondage avaient une réponse identique ou semblable à celle-ci. Ainsi, il est possible de faire le lien entre l'importance de différencier ses pratiques pédagogiques pour intéresser les élèves et les données de la recherche (Fournier, 2020 ; ministère de l'Éducation, 2021). Des jeunes qui trouvent le temps long et monotone en classe (donc déplaisant), c'est entre autres parce que les activités ne sont pas assez variées et adaptées à leurs particularités (Fournier, 2020).

Dans un troisième et dernier temps, je trouve important de souligner une autre donnée qui mériterait d'être approfondie par d'autres recherches. Lorsque la question posée était « Si ton niveau d'énergie est très bas (par exemple : tu t'endors, tu as faim, tu ne te sens plus capable d'en apprendre plus sur quoi que ce soit), es-tu capable de trouver un cours intéressant ? », la réponse était majoritairement « non » à 70,1%. Cela implique qu'il y a des facteurs externes qui peuvent influencer l'intérêt et le plaisir de l'élève dans la classe, chose que les enseignants ne peuvent évidemment pas contrôler.

CONCLUSION

Lors de mes recherches, je me suis principalement concentré sur les facteurs internes à la classe qui peuvent influencer l'intérêt et le plaisir d'apprendre chez l'élève ainsi que sur ce que l'enseignant a le pouvoir de modifier. Ainsi, j'ai pu découvrir qu'il est important de réinventer ses cours, de s'adapter aux élèves qui se trouvent en face de nous (différenciation pédagogique) et surtout d'entretenir un bon lien affectif avec eux. Maintenant, sachant tout cela, je me demande pourquoi est-ce que nos élèves québécois sont encore si peu intéressés. Il m'apparaît incohérent qu'un système d'éducation soit si peu stimulant alors que nous savons comment le rendre plus agréable pour tout le monde. Conséquemment, je me pose la question suivante : est-ce que notre système d'éducation est réellement adapté à la réalité des jeunes d'aujourd'hui et d'un monde en constant changement ?

RÉFÉRENCES

Chevallier-Gaté, C. (2014). La place des émotions dans l'apprentissage Vers le plaisir d'apprendre. *Educatio* (3). <https://revue-educatio.eu/2014/07/14/la-place-des-emotions-dans-lapprentissage/>

Fournier, M. (2020). Bonheur d'apprendre et d'enseigner. *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines* (58). 5-8. <https://www.cairn.info/magazine-les-grands-dossiers-des-sciences-humaines-2020-3.htm>

Guinot, J. et Llena, C. (2019). Et si le plaisir d'apprendre et celui d'enseigner se rencontraient. Presses de l'Université de Lille.

Meyor, C. (2017). L'affectivité en éducation: pour une pensée de la sensibilité. Presses de l'Université Laval.

Ministère de l'Éducation du Québec. (2020). Référentiel des compétences professionnelles, profession enseignante. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/devenir-enseignant/referentiel_competences_professionnelles_profession_enseignante.pdf

Ministère de l'Éducation du Québec. (2021). Différenciation pédagogique: soutenir tous les élèves pour favoriser leur réussite éducative. https://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/jeunes/pfeq/differentiation-pedago.pdf

Ouellet, S. (2020). Soutenir le goût de l'école : Le plaisir d'apprendre ensemble (2e ed.). Presses de l'Université du Québec.

Prod'hom, M. (2022). La figure de l'enseignant.e comme possible déclencheur de l'amour du savoir et du plaisir d'apprendre: Le rôle du corps dans l'exercice du métier d'enseignant.e. [mémoire professionnel], Haute école pédagogique VAUD. https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fwww.aeeps.org%2Fproductions%2F1522-et-le-plaisir-dapprendre-et-celui-denseigner-se-rencontraient.html&psig=AOvVaw2owmyK2vDC6ld25_kgKpmi&ust=1713561576728000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CAcQrpoMahcKEwiAlrS52MyFAXUAAAAHQAAAAAQBA